

Sonia Delaunay : une dame du LAAC

■ Jean-Pierre MAILLARD

A Dunkerque, au cœur d'un jardin de sculptures, d'eau et de pierre, balayé par le vent, à proximité de la plage, le lieu d'art et d'action contemporaine (LAAC) impose son architecture massive en céramique blanche. Le musée conserve une très riche collection de plus de 1 500 œuvres, miroir des années 1940-1980, parmi lesquelles Circus de Karel Appel, Car Crash d'Andy Warhol ou encore Valise Expansion de César. Les œuvres sont présentées alternativement en fonction de la programmation des expositions temporaires, une programmation qui croise arts plastiques et arts vivants.

Le musée

L'architecture du musée a été confiée à Jean Willerwal en 1977. La première pierre a été posée en juin 1979 et le bâtiment a été achevé en décembre 1982. L'originalité du projet de construction procède de l'absence de programme et la carte blanche donnée à l'architecte.

Jean Willerwal assume la conception d'un bâtiment basé "sur l'intuition, la passion et l'amour plus que sur les textes réglementaires !" Au rez-de-chaussée, un vaste forum en forme d'amphithéâtre éclairé par une grande verrière, invite à la rencontre et à l'échange. Tout semble rayonner à partir de ce cœur autour duquel s'organisent différents espaces de vie : atelier jeunes publics, auditorium, cafétéria, bureaux. A pied on accède aux salles d'exposition par une rampe douce qui contourne les gradins du forum ou par un escalier hélicoïdal. Au premier étage, le visiteur est saisi par l'opposition entre les espaces de déambulation circulaires et accueillants, les huit salles d'exposition qu'ils desservent sans fenêtre et sans fermeture, et les verrières des angles coupés du bâtiment qui ouvrent les murs sur le jardin de sculptures et la mer.

Comme suspendue, au deuxième étage, une mezzanine, vaste cheminement de forme octogonale, permet de voir les salles d'exposition et le forum du dessous avec la découverte des œuvres sous des angles différents. Le "deuxième" est depuis 2005 dédié au cabinet d'arts graphiques.

Le cabinet d'arts graphiques

Espace incontournable du musée, le cabinet d'arts graphiques déployé sur tout l'étage, offre au visiteur la rare possibilité de composer sa visite à son gré, en ouvrant les tiroirs des meubles bas et en tirant les panneaux coulissants des meubles hauts. Le visiteur peut ainsi découvrir de façon active près de 200 dessins et estampes de la collection. Ce dispositif est exceptionnel par son ampleur. Il rend possible l'exposition permanente d'œuvres fragiles, très peu présentées jusqu'alors



"Formes"

car conservées à l'abri de la lumière. Conçu sur le principe de la réserve consultable, le cabinet d'arts graphiques laisse par ailleurs voir les œuvres dans leur plus simple appareil : la feuille, libre de tout support visible, peut être contemplée dans son intégralité puisqu'aucun cadre ou montage ne vient cacher en tout ou en partie les marges ou l'irrégularité de ses bords. Cet endroit est rendu très chaleureux par son mobilier en plaqué chêne et la qualité de son acoustique.

Formes

Sous ce titre l'œuvre accroche l'œil par sa simplicité, ses couleurs en aplat qui font la meilleure part au noir. Et pourtant le titre conduit à s'interroger sur le nombre de formes : deux ou quatre ? On voit effectivement deux demi-cercles qui écornent deux rectangles, de surfaces presque égales, soit quatre unités alors que la symétrie de la composition incite à n'en voir que deux. On se demande même si l'artiste n'a pas



engagé une recherche typographique en combinant un demi-cercle et un rectangle pour dessiner un "d" et les deux autres pour en faire un "p".

Pour sa part, le LAAC apprécie "la force et la puissance de la composition dans le juste équilibre des formes et des couleurs." "Formes" est une lithographie sur papier (85 cm x 53,5 cm) de 1970 acquise initialement par la société "3 Suisses" qui en a fait don au musée le 8 mars 2017.

"Composition"

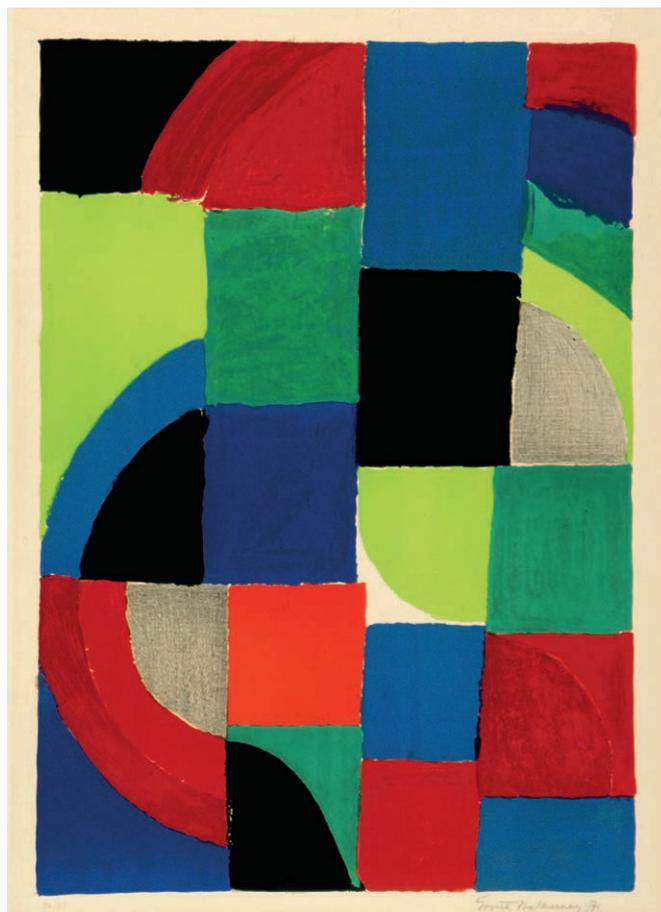
L'œuvre fait chanter la géométrie dans une approche gestuelle. La trame rectangulaire s'affranchit de la rigueur pour laisser place à des quadrilatères, à des quarts de cercle, puis à des polygones divers, certains à côtés courbes devenant des arcs d'anneau. Ce sont les formes courbes qui créent un mouvement entre les polygones et quasi polygones, l'assise de la composition. La juxtaposition des couleurs et la complète liberté de leur utilisation constituent la dominante de la réalisation. On reconnaît la palette de Sonia Delaunay et son goût pour le noir.

"Composition" est une lithographie sur papier (90 cm x 63,5 cm) de 1971 provenant de la donation de Raphaël Mischkind à l'association L'Art contemporain reçue en 1976, l'association en ayant fait à son tour don au musée le 12 juin 1981.

Sonia Delaunay

Sarah Ilinitchna Stern devenue Sonia Delaunay est née le 14 novembre 1885 à Gradzihsk (Ukraine) et décédée à Paris le 5 décembre 1979. Issue d'une famille modeste, elle est adoptée à l'âge de 5 ans par son oncle Henri Terk, avocat à Saint-Petersbourg, dont elle prend le nom. La jeune fille grandit dès lors dans un milieu aisé où elle apprend le français, l'allemand et découvre la peinture. Elle s'installe à Paris en 1905.

Son premier mariage avec Wilhelm Uhde en 1908, union de complaisance pour couvrir l'homosexualité de son ami galeriste, lui permet d'intégrer les cercles littéraires et artistiques influents. Elle y rencontre Robert Delaunay qui ambitionne de devenir le peintre de la modernité. Elle l'épouse en secondes noces en novembre 1909. Sonia et Robert Delaunay développent ensemble leur propre courant pictural, l'orphisme, mouvement abstrait né du cubisme et caractérisé par l'association de couleurs très vives et des formes géométriques du cubisme. Le LAAC rapporte "Ils explorent dès 1912 le jeu des contrastes créés par la juxtaposition des tons et proclament la naissance d'un art global reposant sur le pouvoir constructif et dynamique de la couleur. Un séjour en Espagne leur fait découvrir les danses et les chants de flamenco qui entraînent la création d'une série d'œuvres où apparaît une myriade de cercles concentriques colorés. De retour en France, ils adhèrent au groupe Abstraction-création et défendent ainsi l'art non figuratif. Leur appartement devient le lieu de rencontres de toute l'avant-garde littéraire et artistique internationale. Les



"Composition"

grandes compositions qui suivront mêleront formes circulaires et couleurs conférant à l'ensemble une impression de mouvement. Un nouveau langage pictural est né. Cherchant à traduire le mouvement et la lumière, Sonia privilégie l'emploi de couleurs pures qui, appliquées en aplats, engendrent des formes construites. A la mort de Robert, en 1941, elle se réfugie à Grasse en compagnie de Jean Arp, Sophie Taeuber-Arp et Alberto Magnelli. Les recherches effectuées lors de ce séjour engendrent un renouvellement de son travail : son répertoire de formes géométriques se développe et sa palette, privilégiant les couleurs vives fortement contrastées et le noir, se simplifie. En 1946, elle est cofondatrice du Salon des réalités nouvelles et expose avec le groupe "Art concret". Toujours fidèle à la couleur pure et exaltée par la loi des contrastes simultanés, Sonia Delaunay reprend, dans son œuvre tardive, des motifs anciens réinterprétés et mêlés à des formes nouvelles."

La production des Delaunay, considérable et parfaitement identifiable à ce qui est perçu comme une véritable marque de fabrique, ne se limite pas à la peinture puisqu'ils ont également conçu des mosaïques, des vitraux, des tapisseries, fait des décors et des costumes pour le théâtre, illustré des livres, édité des lithographies...

Laissons à Sonia Delaunay le mot de la fin : "Je ne sais pas définir ma peinture. Ce n'est pas un mal, car je me méfie des classifications et des systèmes. Comment et pourquoi définir ce qu'on a sorti avec ses tripes ?" ●